

# RÉFLEXIONS SUR L'EXPRESSION

Jean LE GAL

Pour qu'un véritable dialogue puisse s'instaurer entre les êtres il faut que chacun de ces êtres puisse être vrai avec les autres et aussi être ce qu'il dit.

Mais est-ce chose facile d'être vrai ?

Trop souvent la dureté de la vie, l'incompréhension des autres, ont fermé l'être humain sur lui-même. Il se cache, présente une façade, garde ses sentiments et ses émotions, soit parce qu'il a peur pour son intégrité effective, soit parce qu'il se sent coupable.

*Ce qui est est.*

Nous n'avons pas à être culpabilisés par les sentiments qui naissent en nous qu'ils soient positifs (amour, amitié, élan de générosité) ou négatifs (agressivité, mépris). Ils sont, et la seule solution est de les accepter, car à vouloir les rejeter, on arrive tout simplement à les grandir, à les cristalliser.

Mais sans doute chacun s'accepterait-il mieux s'il se sentait compris et accepté par les autres !

Pour qu'il y ait dialogue, il faut aussi et cela est premier, que chacun puisse s'exprimer. Dans notre mouvement qui a l'ambition d'œuvrer pour une pédagogie de l'expression et de la relation, nous devrions plus qu'ailleurs encore, être attentifs à ce problème qui est tout en nuances sensibles.

*« On m'avait mis un baillon et je croyais que je ne pouvais pas parler, je croyais que je ne savais rien, que je n'avais rien à dire, que je ne savais*

*pas écrire, je ne pouvais pas m'exprimer, je me taisais donc. Je craignais le jugement des autres, l'« élite », ceux qui savaient tout. »*

Combien êtes-vous encore qui ne pouvez pas parler, qui vous sentez seuls parmi les autres, combien êtes-vous à souffrir de votre dure solitude, combien êtes-vous qui avez envie de crier :

*« Qu'il est dur, sais-tu, affreux de vivre dans un monde froid et vide, un monde de silence, de ne pas pouvoir communiquer avec les autres alors que l'on sent confusément des forces vives en soi. »*

Alors qu'allons-nous faire ? Il ne suffit pas d'essayer de libérer l'expression des enfants, il faut aussi libérer l'expression de nos compagnons de lutte et de travail quels qu'ils soient : enseignants, ouvriers, agriculteurs, il faut permettre à chacun de dire ses sentiments, ses émotions avec les mots qui sont les siens.

Nous avons à gagner une victoire sur la culture bourgeoise des clercs, des lettrés, des spécialistes de la poésie, possesseurs de « belle expression », de « fine fleur du vocabulaire ». Que les lettrés fassent leur cénacle, nous, nous devons lutter pour que chacun s'exprime avec les matériaux qu'il possède, nous devons lutter pour :

*« L'expression libre populaire ».*

Chacun porte en lui la poésie des choses. Chacun peut ressentir intensément le ciel, la terre, l'air, la lumière, les couleurs, les êtres qui

vivent, et chacun peut éprouver le besoin impérieux de communiquer ces émotions à d'autres hommes qui sauraient les recevoir.

Ce n'est pas facile il est vrai de capter une émotion — qui coule comme un torrent et puis la saisir n'est-ce pas se transformer en observateur et cesser de vivre? Mais le mot, le geste, le trait, la couleur peuvent recréer pour l'ami le moment privilégié.

Vous hésitez?

Vous craignez le jugement des autres?  
Vous avez peur de ne pas être compris?  
Et vous gardez en vous toutes vos richesses.

Ensemble nous devons briser les barrières qui entravent l'expression des êtres humains et les empêchent de communiquer les uns les autres. Il en est de nombreuses mais celle qu'il faut d'abord démolir c'est :

« *Le jugement* ».

Un mot, un sourire de pitié ou d'ironie

et voilà pour l'homme comme pour l'enfant, le torrent qui sortait à peine de la source cachée et péniblement découverte, arrêté dans sa course.

Face à la caste des gens de culture, nous devons sauver le « peuple de culture », lui donner la force d'être comme cette camarade qui écrit :

*« Non, rien ne m'arrêtera désormais, je sais que mon chemin sera long et difficile mais je goûterai à la joie de cette recherche, au bonheur de découvrir mon moi authentique. Il va falloir que j'apprenne ce que vous savez déjà, qu'importe si vous, vous m'aidez, si vous ne me jugez pas (moi je ne porte pas de jugement sur les autres), alors peut-être aurai-je la joie de pouvoir me dire, de pouvoir recevoir, donner, mais aussi travailler à vos côtés. »*

Jean LE GAL  
15, Av. Fabre d'Eglantine  
44 - Nantes

## MUSÉE D'ART ENFANTIN D'ORDJONIKIDZE - URSS

25 œuvres d'enfant partent pour ce musée permanent. Je remercie les camarades qui m'ont envoyé leur participation. La présence de l'Ecole Moderne sera une manifestation probante de la vie de la pédagogie Freinet.

Jeanne VRILLON